François Pouillon (éd.)

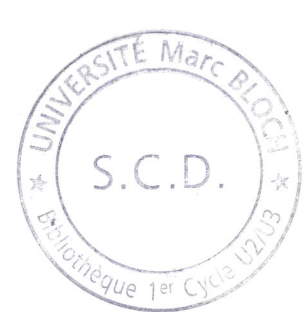
Dictionnaire des orientalistes de langue française



IISMM - KARTHALA

François Pouillon (éd.)

Dictionnaire des orientalistes de langue française



IISMM
96 boulevard Raspail
75006 Paris

KARTHALA
22-24, boulevard Arago
75013 Paris

Fabrice Laffargue (Anginieur, Eugène Aubin, Bérard) ; **Pierre Laforgue** (Baudelaire, Hugo) ; **Isabelle Landry-Deron** (Bertin, Bignon, Bouvet, Deguignes, Du Halde, Fontaney, Fourmont, Gerbillon, Guignes, Le Comte, *Lettres édifiantes et curieuses*, *Mathématiciens du roi*, Renaudot *co.*) ; **Roland Lardinois** (Daumal, *Institut de civilisation indienne*, Lanza del Vasto, Lévi, Lingat, Nitti-Dolci, Rolland, Schwab, Stchoupak *co.*, Willman-Grabowska) ; **Jean-Claude Larrat** (Malraux) ; **Sylvette Larzul** (Arvieux, Bayle, Blachère, Boulainvilliers, Amand Pierre Caussin de Perceval, Antoine Caussin de Perceval, Chauvin *co.*, Chesneau, Delarue-Mardrus, Du Ryer, Gagnier, Antoine Galland, Gaulmin, Herbelot, Kazimirski Biberstein, Mardrus, Martino, Renaudot *co.*, Savary, Savary de Brèves, Simon *co.*, Toussaint, Trebutien, Turpin, Vansleb, Vattier) ; **Caroline Ledru** (Bourgault-Ducoudray, Chottin, Collangettes, Loret, Rouanet) ; **Claude Lefébure** (André Basset, Henri Basset, René Basset, Borély, Boris *co.*, Cohen, Georges-Séraphin Colin *co.*, Destaing, Dresch, Justinard, Émile Laoust, Le Chatelier , Masqueray, Michaux-Bellaire, Motylinski *co.*, Mouliéras *co.*, Pascon, Roux, Souriau, Spillmann, Tillion) ; **Chantal Lemercier-Quelquejay** (Bennigsen) ; **Jean-Gabriel Leturcq** (Bahgat, Bing, Brocard, Davillier, Deck, Farès, Fouquet, Gallé, Gayet, Goury, Guimet, Hergé *co.*, Herz, Kelekian, Raymond Kœchlin, Lachenal, Migeon *co.*, Parrot, Pézard, Simaïka, Tranchant de Lunel *co.*) ; **Michel Levallois** (Barrault, Boissonnet, Chauvin-Beillard, Michel Chevalier, Ducouret, Eichthal, Emerit, Enfantin, Fournel, Neveu, Urbain, Warnier) ; **Michel Leymarie** (Tharaud) ; **Julien Loiseau** (Bouriant, Casanova, Salmon) ; **Michèle Longino** (Corneille *co.*, La Fontaine *co.*, Molière, Racine *co.*) ; **Abdelrashid Mahmoudi** (Taha Hussein) ; **Sophie Makariou** (David-Weill, Eustache de Lorey, Girault de Prangey *co.*, Marteau, Migeon *co.*, Van Berchem) ; **Laure de Margerie** (Charles Cordier) ; **Joseph Martincyow** (Colette) ; **Gabriel Martinez-Gros** (Brunschvig, Dozy, Lévi-Provençal, Pierre le Vénérable) ; **Éric Marty** (Gide) ; **Michel Masson** (Couvreur, Heude, Licent, Wieger, Zikawei) ; **Alain Messaoudi** (Abdeljelil, Agoub, Asselin de Cherville, Bargès, Adrien Barthélemy, Beaussier, Bel, Bellemare, Belot, Bencheneb, Berbrugger, Bercher, Bocthor, Bresnier, Brosselard, Brunot, Burggraff, Cantineau, Carra de Vaux, Chassinat, Chauvin *co.*, Cheikho, Cherbonneau, Gabriel Colin, Georges-Séraphin Colin *co.*, Cour, Daumas, Defrémery, Delaporte, Delphin, Derenbourg, Dermenghem *co.*, Desparmet *co.*, Dom Raphaël *co.*, Doutté, Dugat, Fagnan, Feghali, Féraud, Gaudefroy-Demombynes, Gauttier d'Arc, Goichon *co.*, Grangeret de Lagrange, Guyard, Guys, Hammer-Purgstall, Houdas, Jean Humbert *co.*, *Journal asiatique co.*, Henri Laoust, Lecerf, Lecomte, Lentin, Luciani *co.*, Machuel, Georges Marçais, Philippe Marçais, William Marçais, Motylinski *co.*, Mouliéras *co.*, Pellat, Pérès, Perron, Pharaon, Quatremère, *Revue africaine*, Rousseau, Sabbagh, Sakakini, Jean Sédillot, Louis Sédillot, Slane, Taouil, Woepcke) ; **Françoise Micheau** (Cahen, Sauvaget) ; **Pierre Michel** (Mirbeau) ; **Annie Montaut** (Meillet) ; **Nader Nasiri-Mogghadam** (Allemagne, Anet, Fossey, Joseph-Étienne Gautier, Jaubert, Jametel, Mecquenem, Scheil) ; **Frédérique Neau-Dufour** (Psichari) ; **Daniel Nordman** (Bernard, Boudin, Busnot, Carette, *Exploration scientifique de l'Algérie*, Foucauld *co.*, Monchicourt, Moüette, Périer, Renou *co.*) ; **Frédéric Obringer** (Dabry de Thiersant) ; **Jacob Oliel** (Mardochée) ; **Françoise Olivier-Utard** (Burnouf *co.*, Curiel, Hackin, Laroche, Schlumberger) ; **Rachid Ouahès** (Ballu, Duthoit, Guiauchain, Petit, Ravoisié, Voinot) ; **Insaf Ouhiba** (Marc Allégret, Yves Allégret, Baroncelli, Becker, Billon, Borderie, Chenal, Christian-Jaque, Ciampi, Clément, Duvivier, Fescourt, Feyder, Grimoin-Sanson, Hugon, Ingram, Joannon, L'herbier, Lumière, Malle, Mesguich, Morlhon, Max Ophüls, Pabst, Paulin, Poirier, Promio, Jean Renoir, Samama Chikli, Veyre, Zwobada) ; **André Padoux** (Esnoul, Masson-Oursel, Renou, Sénart, Silburn, Viennot) ; **François Picard** (Amiot, Brailoiu, Daniélou, Debussy, Laloy, Schaeffner, Soulié de Morant) ; **Edgar Pich** (Leconte de Lisle) ; **Jacqueline Pigeot** (Frank, Maës) ; **Georges-Jean Pinault** (Bergaigne, Dumézil, Gauthiot, Minard) ; **Angel Pino** (Bazin, Hervey-Saint-Denys, Stanislas Julien, Rémusat, Vissière) ; **Emmanuelle Perrin** (Lortet) ; **Christian Poché** (Erlanger, Villoteau) ; **Alain de Pommereau** (Ricard) ; **Anna**

Marc*. Il collabore aussi avec Jean Renoir*, Claude Autant-Lara, Marcel L'Herbier* et Léo Joannon* et signe ses premiers courts métrages. La mobilisation et la guerre retardent son passage à la réalisation et il lui faut attendre 1941 pour tourner son premier long métrage, une comédie, dont le négatif est détruit dans un incendie. Par la suite, on lui doit notamment : *Dédée d'Anvers* (1948), *Manèges* (1950), *Les Orgueilleux* (1953) et *Germinal* (1963).
En 1955, il sort, en même temps que *Fortune carrée* de Bernard Borderie* et avec le même format cinémascope, *Oasis*. L'intrigue montre Pierre Brasseur en trafiquant d'or, espionné par deux femmes, Michèle Morgan et Cornell Borgers – une actrice allemande – et séduisant l'une puis l'autre. Mais ce qui devrait être le point de départ d'une aventure dramatique retombe bien vite par l'inconsistance du scénario. L'écran large nuit au dynamisme du film ; ainsi, les acteurs eux-mêmes, aux dires de François Truffaut, « lorsqu'ils ne parlent pas, s'ennuient à mourir ». En revanche le cinémascope et la photographie de Roger Hubert permettent aux paysages marocains de déployer « l'ocre des murailles, les rouges sombres de la terre, [...] la vibration du marché indigène [...]. Monsieur Yves Allégret s'est servi habilement du spectacle que constitue la vie en Afrique du Nord. Il a fait un bon documentaire » (*Le Figaro*). Mais le pays se résume-t-il à une affaire de décor et de panorama ? « Le pittoresque a le dernier mot » et « l'histoire qu'on nous conte tend à se dissoudre dans trop d'espace. Elle n'est plus qu'un prétexte à un grand tourisme au Sahara », commente Jean Quéval. Quelques plans trouvent cependant grâce aux yeux de Georges Charensol : « Les piétinements des chameaux dont les sabots en gros plans écrasent l'infortunée Michèle Morgan, ou les files de bêtes cheminant dans le désert pour former une immense caravane. »
La Nouvelle Vague – comme on peut le lire dans l'article de Truffaut – éreinte l'œuvre d'Yves Allégret et le fait peu à peu tomber dans l'oubli. Il tourne encore quelques films et des feuilletons pour la télévision.

Insaf Ouhiba

[Oasis] Libération, 04.10.1954. *Arts*, 24.04.1955 (François Truffaut). *Le Figaro*, 26.04.1955. *Les Nouvelles littéraires*, 28.04.1955 (Georges Charensol). *Radio Cinéma*, 08.05.1955 (Jean Queval).

ALLEMAGNE Henry-René d' (Paris, 1863 – Paris, 1931)
Antiquaire et écrivain.
Appartenant à une famille aisée parisienne, il développe, dès sa première jeunesse, le goût pour les objets antiques. Une thèse importante sur la *Corporation des serruriers parisiens* lui fait obtenir, en 1887, le diplôme d'archiviste-paléographe de l'École des Chartes. Il devient ensuite bibliothécaire honoraire de la bibliothèque de l'Arsenal. En 1890, il visite la région transcaspienne dont l'accès est facilité par la voie ferrée nouvellement construite.
En 1898, le ministère de l'Instruction publique accepte sa requête pour étudier, pendant un an, dans un but archéologique, les monuments de la province transcaspienne et du Turkestan. Explorant Samarkand et Boukhara, il achète des tapis pour les Musées nationaux de France et acquiert des centaines d'objets précieux de l'époque islamique pour sa collection privée. Chargé par le ministère de l'Instruction publique d'une mission scientifique dans le but d'étudier durant une année les sites antiques du Turkestan russe et du Khorasan, il repart en 1899 et pousse ses investigations du côté de Khiva. Sa tentative de fouilles au Khorasan, motivée par ses travaux sur la céramique de l'époque islamique, se heurte à l'opposition de Jacques de Morgan*, délégué général des fouilles françaises en Perse.
En 1907, il part, à titre gracieux, pour une mission scientifique en Perse, alors troublée par les désordres politiques et sociaux qui font suite à la Révolution constitutionnelle. Son ami le docteur Jean Vinchon (1884-1964), qui l'accompagne tout au long du voyage (septembre-novembre 1907), prend des notes quotidiennement et à chaque étape. Ainsi, à son retour en France en décembre 1907, se fondant sur ce *Carnet de route*, d'Allemagne rédige en quatre volumes son récit de voyage intitulé *Du Khorassan au pays des Backhtiaris* (1911). Dans ce livre, outre les événements du voyage,

l'auteur fournit des informations concernant la civilisation et la culture persanes, la vie sociale ainsi que l'état politico-économique de la Perse durant les années de la Révolution constitutionnelle.

Après ce voyage, il continue à collectionner, entre autres, les œuvres d'art persanes qui sont écoulées en Europe par des marchands iraniens et occidentaux. Sa collection complète fait, en 1948, l'objet d'un catalogue en deux volumes. À son décès, elle est transmise à ses héritiers. En 1954, une partie des tissus et des céramiques de cette collection est mise en vente à l'Hôtel Drouot.

Nader Nasiri-Moghaddam

Janneau Guillaume, *La Maison d'un vieux collectionneur*, 1948, vol. 1, p. 29, 191-192. *Objets de haute curiosité. Objets d'art et d'ameublement provenant de la collection Henry d'Allemagne*, Hôtel Drouot, catalogue de vente, 12 mars 1954.

AMARI Michele (Palerme, 1806 – Florence, 1889)

Arabisant, historien, épigraphiste et paléographe italien.

Amari est contraint à l'exil en 1842 pour ses positions en faveur de l'indépendance de la Sicile. À Paris, où il vit dans des conditions difficiles, il poursuit son histoire de la Sicile commencée avec ses *Vêpres siciliennes* et, pour avoir accès aux sources arabes et byzantines antérieures aux Normands, s'initie à l'arabe avec Reinaud* et au grec avec Hase. Il fréquente le baron de Slane* et Adolphe-Noël des Vergers*, dont il envie la traduction des passages relatifs à la Sicile dans le *Kitâb al-'Ibar* d'Ibn Khallikân. Reinaud et Hase le convainquent d'apprendre « l'art d'exploiter l'immense mine des manuscrits de la Bibliothèque impériale », selon la formule de Derenbourg* qu'Amari rencontre à la Bibliothèque ainsi que Renan*, avec qui il correspondra toute sa vie. Il publie à partir de 1845, dans le *Journal asiatique**, l'édition et la traduction de descriptions de la Sicile par des géographes et voyageurs arabes (« Description de Palerme à la moitié du xe siècle de l'ère vulgaire par Ebn-Haucal », 1845 ; « Extrait d'un voyage en Orient de Mohammed Ebn-Djobair », 1845-1846), ainsi que des « Questions philosophiques adressées aux savants musulmans par l'Empereur Frédéric II » (1853). En 1854, Reinaud le charge de cataloguer une collection de feuillets du Coran qui avaient été rassemblés par Asselin de Cherville*. La collection, acquise par la Bibliothèque en 1833, était composée de quelque quatre mille huit cents feuillets, de parchemin surtout, provenant de deux cent dix-sept corans. Amari réussit à établir des séries paléographiques et surtout à identifier la graphie *hidjazi* dont la description par Ibn al-Nadîm, un libraire irakien du xe siècle, venait d'être publiée par Silvestre de Sacy*. Ce travail fondamental a révélé que les plus anciens manuscrits du Coran sont copiés dans cette écriture. Les notices de description d'Amari sont conservées dans le *Catalogue des manuscrits arabes* publié par de Slane de 1883 à 1895, et son analyse dans un mémoire, terminé en 1857, dont la partie essentielle a été reproduite par Derenbourg en 1908 (*Bibliographie primitive du Coran, par Michele Amari, Extrait tiré de son mémoire inédit sur la Chronologie de l'ancienne bibliographie du Coran*, Palerme). Amari est élu correspondant étranger à l'AIBL* en juillet 1859, l'année de son retour en Italie, puis membre associé en 1871. Entre temps ont paru le premier volume de la *Storia dei Musulmani di Sicilia* (1854), sa monumentale *Biblioteca Arabo-Sicula* (1857), ainsi qu'une *Carte comparée de la Sicile moderne avec la Sicile du XIIe siècle, publiée sous les auspices de M. le duc de Luynes* (1859). Titulaire d'une chaire d'arabe à l'université de Florence, Amari poursuit ses travaux d'historien tout en assurant la charge de sénateur ainsi que, à trois reprises, celle de ministre, à Palerme puis à Turin. Il se marie en 1865 avec une Française, Louise Caroline Boucher, dont il aura trois enfants. Fleischer, qui publie à Leipzig deux suppléments à la *Biblioteca Arabo-Sicula* (1875 et 1887), le présente comme « le régénérateur de la science de l'Orient parmi ses compatriotes ».

Geneviève Humbert

Derenbourg H., *Opuscules d'un arabisant*, 1905, p. 87-242. Garollo G., *Dizionario biograhico universale*, 1907. Salvo-Cozzo G., *Le Opere a stampa di Michele Amari*, 1909.